

STRATÉGIES DE TRADUCTION DANS LE CONTEXTE DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE (LES PRÉSUPPOSITIONS DANS LES VERSIONS ROUMAINES DU ROMAN *LES MISÉRABLES* DE VICTOR HUGO)

Elena PETREA¹

¹USAMV Iași

elenapetrea@univagro-iasi.ro

After an attentive reading of the works dedicated to the study of the text in translation studies, we propose an analysis which turns to good account the theoretical assumptions of Christiane Nord, exposed in her work "Text Analysis in Translation" (1991). The category of presuppositions is a touchstone for the translators, because it implies a series of skills of cultural, ideological, aesthetic order. Presuppositions include not only factors and realities of the source text, but also elements which belong to the biography of the author, to the aesthetic criteria, of genre or sort, to the topoi of time, to the ideology, to the political or cultural conditions of time. In this wide meaning of a word, we can observe that the presuppositions occupy a wide place in the novel "Les Misérables", being a proof of the significant knowledge of the author. We insist on some types of presuppositions and underline the way the Romanian translators treat them, according to the time when the translation is made. The comparative method allows to identify the gains and the losses of the translation with regard to the original or to the other versions, but also to place sometimes the target text at the same level as the source text.

Key words: *translation theory, intercultural communication, presuppositions, romanian translations, Victor Hugo*

Dans le cadre plus ample des discussions portant sur la réception de l'œuvre d'un écrivain dans un autre espace littéraire, l'analyse de l'activité de traduction a le rôle de compléter l'image que la culture d'accueil construit autour de cet écrivain. Plus que le volume des traductions, c'est la qualité de celles-ci qui contribue à faire connaître un nom et une œuvre dans un nouvel espace littéraire, car c'est la réaction du public lecteur à l'égard de la traduction qui détermine l'inscription d'un texte étranger parmi les valeurs de la communauté d'accueil et son devenir comme repère ou bien son rejet.

Le texte à traduire contient en soi le savoir d'un peuple et/ou d'un individu, et son traducteur s'engage dans une compétition positive avec l'original et avec son auteur, sans devenir par là son auteur second, mais le double de celui-ci dans la littérature cible. L'existence d'une conscience de transfert, qui se déclare objective, mais laquelle est manifestement subjective, nous permet de parler de traductions

toujours perfectibles au niveau du contenu et toujours répétables comme acte. Et toujours inestimables en soi. La position de la traduction (conçue à la fois comme procès et résultat) au carrefour d'objets d'étude divers/différents, explique la diversité ainsi que la divergence des points de vue, des théories et des simples opinions formulés concernant le statut, la terminologie, la nature, les perspectives de la traduction. L'état actuel des recherches en traductologie est le résultat d'une évolution durant des siècles, ponctuée par certaines constantes bipolaires qui ont retenu l'attention des chercheurs depuis les débuts. L'inventaire terminologique que nous possédons de nos jours permet l'accomplissement d'une démarche scientifiquement fondée et argumentée.

MATERIEL ET METHODE

Le modèle théorico-pratique principal que nous allons adopter (et adapter) dans l'évaluation des traductions roumaines du roman *Les Misérables* de Victor Hugo appartient à Christiane Nord et il a été exposé dans son ouvrage *Text Analysis in Translation* (Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1991). Notre option a été justifiée par la pertinence et la complexité de cette perspective pour l'analyse des traductions, une approche que nous allons compléter, le cas échéant, par d'autres références bibliographiques. Selon cette perspective, la traduction, appelée aussi communication interculturelle, est un processus qui implique plusieurs facteurs fondamentaux (essentiels): le producteur du texte source, l'émetteur (l'expéditeur, l'angl. „sender”) du texte source-dans le cas des textes littéraires, ces deux membres s'identifient en un seul, appelé l'auteur du texte ; le texte source, le récepteur du texte source, l'initiateur, le traducteur, le texte cible, le récepteur du texte cible (le destinataire, l'angl. „recipient”).[6,p.5-6] Puisqu'ils représentent des signes linguistiques ancrés dans une certaine culture, le texte source (TS) et le texte cible (TC) dépendent de la situation de communication dans laquelle ils servent à transmettre un message, de là la nécessité d'une analyse attentive du contexte de la traduction (la situation du texte source, la situation du texte cible, chacune divisée en production et réception du texte). Orienté vers le récepteur, le processus de traduction choisit ses stratégies en fonction du but („skopos”), de l'effet du texte cible (tel que le suppose, par anticipation, l'initiateur/le traducteur). La qualité et la quantité de la relation entre le texte source et le texte cible dépendent du but de la traduction et assurent les critères selon lesquels on décide quels éléments de la situation source peuvent être « gardés » et quels autres « adaptés » à la situation cible, tant qu'il y a compatibilité entre l'intention du texte source et les fonctions du texte cible. Le modèle de Christiane Nord comprend les facteurs extratextuels ou externes (les facteurs de la situation de communication dans laquelle le texte accomplit sa fonction) : l'auteur, l'intention de l'auteur, le récepteur du texte, le milieu ou le canal de communication du texte, le lieu, le temps de la production et celui de la réception, la motivation de la communication, la fonction du texte ; et les facteurs intratextuels ou internes (concernant le texte) : le thème, le contenu, la composition du texte, le lexique, la syntaxe, les traits suprasegmentaux (ayant des implications stylistiques). Notre analyse retient une seule catégorie, celle des présuppositions, car elle s'inscrit dans une recherche plus ample, exposée dans notre thèse de doctorat. La catégorie des présupposés est une pierre de touche pour les traducteurs, puisqu'elle implique une série de compétences d'ordre culturel, idéologique, esthétique etc. Les présuppositions comprennent non seulement les facteurs et les réalités du texte-source, mais aussi des éléments qui appartiennent à la biographie de l'auteur, aux critères esthétiques, de genre ou d'espèce, aux topoi d'une

époque, à l'idéologie, aux conditions politiques ou culturelles de l'époque. Dans cette acception large, on peut observer que les présuppositions occupent une place importante dans le roman *Les Misérables*, étant des manifestations de l'érudition impressionnante de l'auteur. En offrant des clés de lecture sur plusieurs niveaux, l'œuvre *Les Misérables* est accessible à un public large, mais elle dévoile pleinement ses significations à un esprit cultivé.

RESULTATS ET DISCUSSIONS

Nous allons nous arrêter sur quelques types de présuppositions et souligner la manière dont les traducteurs roumains les traitent, selon l'époque où la traduction est réalisée. Notons dès le début la pauvreté des notes explicatives pour les versions plus anciennes.

Dans le cas des noms propres appartenant à la culture source, comme par exemple, les toponymes, les titres de journaux, de livres etc., les traducteurs choisissent entre leur transcription avec la forme française, en y ajoutant éventuellement une note, et leur traduction en roumain. On reprend, à juste titre, de nombreux toponymes: *Digne*, *Montreuil-sur-Mer*, *Gros-Caillou*, des noms de rues: *Arbalète*, *Epée-de-Bois*, *du Plâtre* etc. D'autres fois, ces noms sont traduits : *rue de la Clef-strada Cheii*, *rue des Postes-strada Poștei/strada Poștelor*, *passage des Patriarches-pasajul Patriarhilor* etc. *Saint-Germain-des-Près* est expliquée dans TC1[2]: *biserica Saint-Germain-des-Près*, mais pas dans TC2[4]; *Pont Neuf* est gardé tel quel, mais on le supprime dans l'édition 1993 (bien que l'explication apparaisse en note). *Le Dôme des Invalides* est incorrectement traduit par *Palatul Invalidilor* (TC1, I, p.165), la forme correcte étant *Domul Invalidilor* (dans TC2, I, p.130.). *Champ de Mars* et *Champ de Mai* sont repris tels quels, mais ils sont expliqués et traduits en note dans TC1, TC1'[3]. Dans l'édition 1938, figurent les traductions roumaines, sans aucune explication: *Câmpul lui Marte*; *Adunarea din Mai*. Parfois, l'hésitation entre les deux possibilités peut engendrer des pertes. Le chapitre *Anul 1817* contient une énumération de faits menus destinés à créer l'impression de la reconstitution d'une époque ; parmi ceux-ci, „le pont d'Austerlitz abdiquait et s'intitulait pont du Jardin du Roi, double énigme qui déguisait à la fois le pont d'Austerlitz et le jardin des Plantes”(I, p.177).

TC1: Podul Austerlitz abdicase și se numea acum podul Jardin du Roi, dublă enigmă care deghiza (acoperea, TC1') în același timp podul Austerlitz și Grădina Botanică. (I, p.160)

TC2: Podul de la Austerlitz abdica și se intitula podul Grădina Regelui, enigmă dublă deghizând totodată podul de la Austerlitz și Grădina Botanică.(I, p.128)

La relation établie entre les deux termes soulignés dans le TS est moins évidente dans le TC1 à un lecteur peu familier avec la langue française; dans le TC2, l'emploi incorrect de la préposition engendre la confusion toponymique: le pont qui s'appelle Austerlitz devient le pont de (=qui se trouve à) Austerlitz!

L'appellation *Institut* (fr. *Institut*), assez opaque pour le lecteur roumain, n'est rendue plus claire ni par l'expansion, ni par le procédé d'élargissement du

sens (il s'agit d'une abréviation pour *Institut de France*, établissement qui comprend les cinq académies). Les connotations de certains toponymes, familières au lecteur français, comme, par exemple, les noms des quartiers réservés à certaines couches sociales, sont rendues accessibles au lecteur roumain par les traducteurs Lucia Demetrius et T.Măinescu, mais pas par Ion Pas (par ex., le quartier Saint-Germain ou le pavillon Marsan). Le *Jardin des Plantes* pose problème, puisqu'il s'agit d'une partie du Musée national d'histoire naturelle de Paris, qui comprend des plantes et une ménagerie; *Grădina Botanică* (TC1, I, p.160; TC2, I, p.128), ainsi que la traduction littérale *Grădina Plantelor* (utilisée constamment par TC2' mais parfois aussi par TC1, II, p.204; TC2, III, p.55); ou bien on a la forme française, expliquée aux notes (TC1, IV, p.71), dans un passage qui mentionne la passion de l'un des personnages pour les fleurs rares; tandis que, lorsque Gavroche parle des singes et des girafes du *Jardin des Plantes*, les traducteurs préfèrent le syntagme *Grădina Botanică*, source de confusion pour le lecteur roumain, habitué à trouver uniquement des plantes dans un jardin botanique! (TC1, IV, p.184; TC2, III, p.146).

La toponymie du roman hugolien est significative au plus haut degré, mais la symbolique des lieux n'est pas toujours saisie par les traducteurs, ce qui entraîne des pertes pour le lecteur roumain. Après l'envoi au bagne de Jean Valjean, sa sœur habite à Paris, *rue du Geindre* (geindre ou gindre=ouvrier boulanger qui pétrit le pain); l'auberge des Thénardier se trouve *ruelle du Boulanger* (boulanger=brutar). Les deux toponymes s'inscrivent dans le champ sémantique du pain, qui traverse tout le roman, dès le vol de Jean Valjean, connotations occultées par les versions roumaines, qui reprennent l'appellation en français sans fournir aucune explication/traduction. Champmathieu a habité à Paris *boulevard de l'Hôpital*, et, par une coïncidence qui produit l'«effet de réel», la mesure Gorbeau, espace de la misère, est située sur le même boulevard, entre Salpêtrière et Bicêtre, toponymes associés à la pauvreté et au crime. Comme si ce n'était pas la même réalité, les versions roumaines emploient d'abord le nom de la rue en roumain-*bulevardul Spitalului* (TC1, I, p.372; TC2, I, p.291), puis, dans un autre tome, en français-*bulevardul l'Hôpital* (TC1, II, p.182; TC2, II, p.10), et c'est uniquement le nom Bicêtre qu'on explique.

Le roman *Les Misérables* renferme dans ses pages une encyclopédie en miniature, et la preuve en sont les noms plus ou moins célèbres évoqués : écrivains, théologiens, scientifiques, philosophes, héros populaires et de la littérature universelle, artistes, personnalités historiques, mais aussi des brigands célèbres ou non (v.chap. *L'Année 1817, Waterloo, Ecce Paris, ecce homo*). Les versions roumaines plus récentes expliquent ces nombreux anthroponymes, parfois même par des renvois familiers au lecteur roumain (v. TC1, III, p.187, note 2). Ces noms sont soit expliqués en note, sur la même page, soit en glossaire, à la fin du volume, afin de ne pas interrompre la lecture. Evidemment, les éditions plus récentes sont plus riches en éclaircissements que celle plus anciennes. Les traducteurs choisissent parfois d'effacer certaines presuppositions ou de les rendre

partiellement, par le procédé de l'adaptation: dans la conversation entre monseigneur Bienvenu et le conventionnel G., ce dernier demande:

TS: -Que pensez-vous de Bossuet chantant *le Te Deum sur les dragonnades?* (I, p.75)

TC1: -Ce credeți despre Bossuet care *binecuvânta persecuțiile religioase?* (I, p.62)

TC2: -Ce credeți de Bossuet care *cânta Te Deum-ul la executarea supliciilor?* (I, p.51)

Les deux éditions expliquent le nom propre Bossuet; *Te Deum* est traduit par une modulation dans TC1-le verbe *a binecuvânta*; le nom *dragonnade* <« dragon »>, les équivalents roumains ne se superposant pas parfaitement sur les termes de l'original.

Les exemples intertextuels, extrêmement nombreux, dont V.Hugo parsème son texte posent d'autres problèmes. L'auteur fait souvent appel à la culture de ses lecteurs, ayant recours à des citations, paraphrases ou simplement des allusions latines, françaises ou provenant de ses propres écrits. La plupart des citations en latin sont extraites de *la Bible*, dont les versions roumaines donnent l'équivalent, sans indiquer la source ou la citation en entier. En d'autres cas, le texte roumain supprime l'intertexte, comme au moment du procès de conscience de monsieur Madeleine, qui se sert des mots de Saint Pierre :

TS: Je suis Madeleine, je reste Madeleine. Malheur à celui qui est Jean Valjean! Ce n'est plus moi. *Je ne connais pas cet homme...* (I, p.18)

TC1: Sunt și rămân Madeleine. Vai de cel care e Jean Valjean! Nu mai sunt eu. *Nu-l cunosc și nici nu știu cine e.* (I, p.319)

TC2: Eu sunt Madeleine, rămân Madeleine. Vai de cel care e Jean Valjean! Nu mai sunt eu. *Nu-l mai cunosc pe omul acesta...* (I, p.248)

Le renvoi serait pourtant accessible au lecteur roumain par une traduction conforme au texte biblique, dont le TC2 est assez proche.

Les sources des nombreuses citations d'auteurs latins, grecs, allemands, anglais, français sont rarement identifiées par les traducteurs ; par exemple, lorsqu'ils rendent en roumain des vers de Molière, les traducteurs n'indiquent pas un possible appel à une version roumaine déjà existante et ne transcrivent pas l'original, en note (TC1, I, p.185); de plus, Ion Pas traduit les vers en prose (TC2, I, p.143).

La version de Ion Pas élimine fréquemment les termes culturels (les culturèmes), ce qui entrave l'accès au sens. Le dialogue entre Thénardier et Azelma, fuyants, acquiert son sens par rapport au contexte temporel, incomplet dans la traduction roumaine :

TS: -Moi, je ne peux guère sortir que masqué. [...] Mais demain, il n'y a plus de masques. *C'est mercredi des cendres.* Je risque de tomber. (II, p.1831)

TC2-Eu nu pot să ies decât mascat [...] Dar mâine n-au să mai fie măști. √...
Sunt în pericol să fiu arestat... (IV, p.209)

Quelques réalités spécifiques à l'époque de l'écriture du livre, mais complètement étrangères au lecteur roumain, n'ont pas d'explication (*faux saunier*,

traduit par *contrabandist de sare*) ou sont adaptées : *gabelle* devient *monopolul sării* (TC1, IV, p.304) ou *dijmă* (TC2, III, p.238), solution inadéquate, s'agissant ici d'un archaïsme autochtone. La *cocarde blanche* (symbole d'une réalité pervertie, la cocarde étant portée par les révolutionnaires, le blanc étant la couleur de la royauté) a une solution qui s'éloigne beaucoup de l'original chez Ion Pas : le fr. « arbore la cocarde blanche » devient „își prinde funda albă la piept” (III, p.238)(Le Nouveau Robert 2007 définit la cocarde: insigne (souvent rond) que l'on portait sur la coiffure).

CONCLUSIONS

Notre analyse vient de démontrer le fait que c'est la tâche du traducteur que d'évaluer le savoir du lecteur, afin de garder l'équilibre entre ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas expliquer, tout en se tenir à l'écart des attitudes extrêmes : devenir trop explicite par l'apport d'informations superflues, ou bien rendre le texte trop opaque et, par la suite, influencer la diffusion d'une œuvre/ d'un écrivain. Le texte hugolien n'est pas accessible de la même manière à tous les lecteurs et à toutes les époques, mais cela est déjà une question beaucoup discutée par la théorie de la réception et la théorie de la lecture. Par la mise en miroir de plusieurs versions nous pouvons identifier les points forts et les pertes lors du passage d'un texte à l'autre, la mesure dans laquelle les textes roumains récupèrent, au niveau de la forme et du contenu, le texte de départ, ainsi que son effet. Il y apparaît le problème de l'équivalence sur les plans constitutifs de l'ensemble. Bien qu'orienté vers le texte cible, notre démarche est, en même temps une re-lecture du texte original.

La méthode comparative permet d'identifier les gains et les pertes de la traduction par rapport à l'original ou aux autres versions, mais aussi de placer parfois le texte cible au même niveau que le texte source. Nos observations indiquent la nécessité des retraductions futures, tandis que notre analyse peut constituer un repère pour les éventuels traducteurs.

BIBLIOGRAPHIE

1. Hugo, V., 2000 - *Les Misérables*, Paris, Le Livre de Poche, vol. I-II.
2. Hugo, V., 1969 - *Mizerabilii*, traducere de Lucia Demetrius și Tudor Măinescu, București, Editura pentru Literatură.
3. Hugo, V., 1954-55 – *Mizerabilii*, traducere de Lucia Demetrius Tudor Măinescu și J. Costin București, ESPLA, vol. I-V.
4. Hugo, V., 1993 - *Mizerabilii*, traducere de Ion Pas, București, Editura Eden, vol. I-IV.
5. Hugo, V., 1938 - *Mizerabilii*, traducere de Ion Pas, București, Editura Cugetarea, vol. I-IV.
6. Nord, Christiane, 1991 - *Text Analysis in Translation*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.